

Tout à coup il porta les deux mains à son front et balbutia :

— Ah ! mon Dieu !... Est-ce que je deviens fou ?...

Mais c'est le geste et la physionomie de mon père que Monette vient d'avoir, là, devant moi.

Oui, je ne peux m'y tromper : c'est mon père, mon père même comme s'il était revenu !...

Et hors de lui, comme subitement frappé d'aliénation mentale, il prit sa course vers le bois voisin, où il s'affaissa sous un arbre sanglotant et éperdu.

Au bout d'une heure seulement, il parut se ressaisir.

— Ce n'est pas possible, se dit-il, cette enfant ne peut pas ressembler à mon père ; mais serait-ce une permission divine qui m'aurait fait revoir ses traits sur cette physionomie qui m'est si sympathique ?... Ses traits, oui, et le geste avec lequel, au moment de mourir, il m'adjurait de ne pas faire comme lui, de rester dans la voie droite... de ne jamais oublier les principes d'honneur et de loyauté qui ont été ceux de tous les nôtres... Comment l'ai-je tenue cette promesse que je lui ai faite alors ?...

Du mal, rien que du mal, je n'ai fait que du mal !...

Mais est-ce possible que je revienne au bien ?

Et laquelle aura raison, de cette enfant aux yeux d'ange, qui m'affirme qu'il n'est jamais trop tard pour réparer ses erreurs, ou de Flore, qui a l'air de dire que je ne pourrai jamais secouer l'influence maudite qui m'a fait faire tant de mal ?

Il tomba dans des réflexions si profondes qu'il laissa les heures et les heures s'écouler, immobile à la même place, une ri- le profonde au milieu du front. Au château, il sembla à Monette que Germaine n'avait jamais été aussi bonne et aussi tendre pour elle. Dans les yeux de la comtesse il y avait comme le réjet d'une douleur cuisante, qui évidemment avait été ravivée.

— C'est bien la présence du comte qui la rend malheureuse, pensa la fillette.

Après tout ce qu'il lui a fait, est-ce étonnant !...

Mais enfin, elle est trop bonne pour ne pas pardonner si le repentir de M. Mussidan est sincère. Et il le faudra qu'il se repente, oh oui, il le faudra !.....

Je voudrais tant la voir heureuse !...

Est-ce que Rolland ne m'aimerait pas encore plus, si j'en arrivais à ce résultat, de remettre la paix dans cette famille, et de les reconcilier tous ?

Et mille fois plus affectueuse qu'à l'ordinaire, elle trouva moyen de dérider Germaine en lui proliquant ses châtresses les plus gracieuses, ses baisers les plus doux ; en lui répétant de sa voix la plus charmante ce mot qui ravissait tant la malheureuse mère :

— Maman Méméine ?...

Lorsqu'elle partit, Monette dit à Rolland :

— Vous savez, j'ai une bien grande chose à vous demander aujourd'hui....

— Ah ! Laquelle donc ?...

— C'est un secret.

— Vraiment !

— Oui, un grand secret.

— Que vous ne m'avez pas dit ?... C'est ça qui est joli !...

— Parlez-moi, il ne date que d'hier.... Et hier j'étais tellement troublée, tellement troublée, qu'à cause d'une promesse que j'avais faite j'ai voulu réfléchir avant de vous raconter quoi que ce soit.

— Vous devez tout me dire, sans jamais réfléchir.

— Déjà despote ?... fit-elle avec sa jolie expression si mutine ; eh bien, ça promet pour plus tard !...

— Voyons, Monette, ne soyez pas méchante, et révélez-moi vite le secret que vous m'avez caché hier....

— Eh, vous, n'avez-vous donc jamais de secrets pour moi ? car il me semble que tout doit être réciproque, n'est-ce pas ?...

— Absolument, oui. J'aurai toujours en vous la plus illimitée des confiances.

— Ça, ça vaut un bon gros point, et je vais vous le donner, en vous disant tout. Hier, j'ai rencontré M. de Villamblard-Mussidan.

— Mon oncle ?

— Oui, lui-même.

— Et il vous a parlé ?